

TRAVAILLER AUX ARCHIVES : QUELLE HISTOIRE !

Faire de la didactique de l'histoire aux Archives n'est pas une utopie. On peut n'y voir qu'une fantaisie ponctuelle, un moyen d'échapper aux routines, au mieux une occasion de sensibilisation au patrimoine et au métier d'historien. Mais les enseignants responsables des Services Educatifs des Archives, chercheurs et pédagogues à la fois, savent qu'elles peuvent être pour les élèves un lieu d'apprentissage de compétences et de savoirs, sans viser la fabrication de spécialistes érudits.

L'enseignement de l'histoire n'est plus, depuis longtemps, enfermé dans la salle de classe avec l'unique parole du maître. Dans le cadre des circonscriptions académiques, les "actions culturelles" ont pris une place décisive, coïncidant avec une politique et des revendications d'ouverture de l'école. Le besoin d'enseigner le patrimoine local est apparu de façon aigüe en Corse, sous l'effet cumulé d'une situation de crise, à la fois structurelle et identitaire, et du désir d'intégrer dans l'histoire le microcosme, échelle nécessaire à la compréhension de l'espace vécu. Bien des "spécificités", désignées par une érudition étroite, s'avèrent ne plus en être (ou en être moins) quand on les regarde au miroir de références spatio-temporelles diverses et de problématiques larges. Comment le professeur d'histoire peut-il gérer, avec ses élèves, ce qui est parfois vécu comme un interface culturel ? L'enseignement du patrimoine, intégré aux programmes d'histoire et d'éducation civique, n'est ni l'enseignement de la différence ni celui d'un discours historique uniforme : les archives peuvent être un carrefour où se construit un savoir relativisé et critique, qui participe à l'éducation active du citoyen.

Le souci d'être descriptif plutôt que prescriptif nous pousse ici à rapporter une action de sensibilisation au patrimoine, menée dans le public scolaire du cours moyen (C.M., école élémentaire), des collèges et des lycées d'Ajaccio, à l'occasion du cinquième centenaire de la création de la ville. Au premier regard, une commémoration peut sembler, dans ses aspects officiels, peu attractive pour des élèves. Elle est devenue une véritable découverte (1492 s'y prêtait !). La rencontre d'enseignants de ces trois cycles avec des responsables culturels, la définition d'objectifs communs et d'outils efficaces pour un champ d'exploration immense, la mise au travail des élèves.....tout cela fut une oeuvre négociée, et dynamisée par cette interaction.. Quelques éléments de ce travail éclairent ce qui peut être fait aux archives.

1. Les temps de la mobilisation

- L'élaboration d'un projet commun mobilise d'abord l'engagement de "personnes-ressources" : exploiter le contexte de la commémoration, réfléchir à l'intégration de l'évènement dans les formations scolaires,

établir des stratégies et des moyens adaptés au niveau des élèves et aboutir à une véritable convention culturelle. Dans le parcours envisagé - visites de terrain, travail aux CDI (centres de documentation et d'information des établissements scolaires), musée, expositions, conférences - le travail aux archives apparaît comme une activité essentielle, à laquelle incitait l'envoi préalable de quelques photocopies de documents simples (souvent inédits) sur divers aspects du patrimoine urbain. Un concours fut organisé dans chacun des trois cycles, où le travail d'une classe serait primé, à la fois à l'écrit et à l'oral.

- L'implication des professeurs a dépendu pour une part de l'écho public donné au projet (Comité du 5ème centenaire, Inspection Académique, Rectorat, Association des Professeurs d'Histoire et de Géographie), d'autre part des relations que chacun a su établir avec la recherche historique et le patrimoine, et des retombées de "recherches-action" déjà menées dans le cadre de la formation continue. Il y eut ensuite à négocier et légitimer le projet auprès des élèves (et souvent des parents). Il fallait montrer sa cohérence, son intégration aux objectifs du programme, donner du sens à une investigation qui engageait chacun à la fois dans son espace et dans ses savoirs : construire une solidarité, une connivence, une activité commune où chacun aurait sa place.

- La maîtrise du temps est apparue primordiale d'emblée. On ne pouvait ni s'égarer ni lasser. Sur 16 heures de travail en moyenne, les élèves du secondaire ont passé 6 heures aux archives, dont 2 heures de sensibilisation au cours d'une première visite et 4 heures (2x2 heures) en recherche sur documents. Les élèves de CM se sont contentés de 2 heures dirigées, consacrées à la présentation des sources du patrimoine urbain et à un travail très ponctuel sur les journaux locaux.

2. Les quatre temps d'une recherche

- Le premier objectif de l'enseignant est de mettre les élèves en attitude de recherche et de les amener à élaborer une problématique. Ce n'est pas simple. Sa démarche, situationnelle, est étroitement liée au projet (l'étude de la ville) et au niveau de sa classe. Bien avant de fréquenter les archives, l'affaire commence en classe : quelles représentations les enfants ont-ils de leur ville (et de la ville), espace vécu quotidiennement où ils discernent plus ou moins les traces du passé? L'élaboration d'une grille de lecture met en relation l'environnement perçu et le savoir scolaire. Le questionnement suscite le désir d'aller plus loin pour comprendre l'espace et le temps. La "spécificité" surgit d'emblée : le microcosme, l'insularité... est-ce donc la condition immuable d'un isolat ? La ville gênoise étrangère à la civilisation agro-pastorale s'avère être un

implant réussi, au XIXème siècle, alors qu'elle connaît une forte progression. L'insularité n'implique donc pas forcément la marginalité. Un autre exemple de questionnement vient autour des notions de croissance et de développement : la ville continue de croître tout au long du XIXème s., alors qu'elle reste à l'écart de la révolution industrielle; il faut donc chercher les moteurs d'une croissance. Enfin, promue chef-lieu du département en 1811, Ajaccio concentre les activités de commandement et apparaît comme un "espace de pouvoirs", avec la concentration des élites. Au carrefour de l'histoire, de l'éducation civique et de la géographie, élèves et professeurs mènent ensemble une réflexion ouverte sur la ville, à la recherche de pistes : en amont, en aval, ici, ailleurs qu'en Corse ou qu'en Méditerranée.

- Lors de la première visite aux Archives, les élèves ont donc déjà acquis des savoirs sur la ville et réfléchi à des axes autour desquels développer des hypothèses : les questionnements sont répertoriés sur le cahier d'histoire. Ils viennent à la recherche de nouvelles informations, à des sources nouvelles de savoirs. Après le témoignage des pierres ou la parole de l'Ancien, l'appréhension d'une matière première capitale de l'historien est une véritable révélation sur ce qu'est le document. Dans l'immensité du dépôt d'archives, les élèves se font explorateurs d'une histoire qui ne peut plus être un espace fini. Le 18 mars, fête de la ville, prend un relief particulier quand apparaît, dans le Libro grosso, le voeu des Magnifiques Anciens implorant la Vierge Miséricorde de les épargner du danger de la peste. Ce jour de 1656 met en lumière le renouvellement de la promesse, même celle de 1992 !

Quand sont présentées et explicitées les séries d'inventaire dans leur ordre immuable, on passe des chiffres aux mots : après des séries statistiques du recensement de population, désormais régulières au XIXème s., le professeur responsable du Service éducatif des archives montre quelques délibérations municipales, de "belles" lettres, des affiches-choc, quelques "une" du journal local....Sources municipales et sources départementales montrent le croisement possible des informations, et la diversité des exploitations qu'on peut en faire : ainsi le recensement de 1818, outre sa contribution à la connaissance des structures et des comportements démographiques, donne une idée sur la multitude des petits métiers de l'artisanat et du commerce. De même, les patronymes issus des villages avoisinants disent la dynamique des flux migratoires. Le cadastre dévoile les richesses foncières de quelques notables connus : l'interface ville-campagne, les pouvoirs de la ville deviennent des notions moins abstraites.

A l'issue de cette première séance règne souvent une certaine euphorie. Se sont révélés des affinités autour d'un nom reconnu, un thème qui tient à coeur, une "affaire" à découvrir....Les choix de départ ont évolué ou se sont précisés face aux champs qu'ouvrent les sources. Il est temps de répartir

les responsabilités au sein des groupes et de préparer la classe à un travail difficile.

- Quatre heures face au matériau brut, quelle histoire ! La chair informe est là, livrée en vrac, véritable défi pour l'apprentissage de l'autonomie. Le premier handicap est celui de l'écriture - en ayant pris la précaution de laisser de côté les sources gênoises pour éviter l'écueil de la langue. Vient d'abord un sentiment mêlé de fascination (viol du néant, négation de la mort) et d'incapacité (que faire?). Le découragement arrive vite, mais pour ne pas en rester là, le professeur a préparé le terrain, en accord avec le responsable éducatif des archives. Sur une feuille de route, les consignes sont précises : savoir établir une fiche en notant la cote, la nature, l'auteur, le destinataire du document, savoir rapporter une information sous forme synthétique ou en citant quelques phrases, montrer l'évolution d'une affaire à partir de données fragmentées...Les liasses ont été triées et sélectionnées à l'avance, pour éviter la perte de temps et les dérives qui seraient inutiles au sujet choisi. Seul ou en petit groupe face à une source d'information de type nouveau, l'élève tient à faire figure de "chercheur d'or" débrouillard et rigoureux, "être à la hauteur" et trouver sa place au sein du groupe qui n'admet pas toujours le parasitisme et l'inertie. Il y a, enfin, des recherches faciles, comme l'approche de la vie quotidienne à travers les journaux (encore faut-il y trouver les éléments), et des tâches plus ardues comme le relevé et l'exploitation de données statistiques : prendre en compte les savoir-faire et les difficultés de chacun permet d'installer un climat de confiance et de recherche. Le respect du document, partie intégrante du patrimoine public, est la règle première et sacrée de l'éducation aux archives : l'enfant en est conscient, et il est responsabilisé devant ces "racines identitaires" sorties de l'histoire qu'il construit.

- La construction d'un "nouveau savoir" fait-elle de l'élève un savant? La genèse de la compréhension et sa formulation mobilisent tous les acquis du moment : avoir une information cohérente et hiérarchisée, établir une chronologie des faits, vérifier une hypothèse de départ, faire apparaître les hommes, des enjeux, une dynamique...élaborer un texte de synthèse, une représentation graphique, révéler et comprendre. L'aboutissement ne peut être limité à une simple compilation (une de plus?). Ces efforts de mise en relation, de construction, d'explication en accord avec des problématiques établies...ont ouvert des chantiers à construire et à reprendre. Les résultats ne sont pas ceux d'un spécialiste, mais la démarche accomplie porte un formidable apprentissage.

Puis vient le temps de la mise en commun et de l'harmonisation d'un savoir collectif : il faut se mobiliser pour mettre en page et écrire un éditorial. La rencontre de journalistes locaux aide à la formation d'un groupe de rédacteurs. Chacun utilise ses compétences ou ses relations : le talent littéraire de tel élève, la maîtrise qu'un autre a de technologies nouvelles, la connaissance personnelle d'une entreprise où l'on pourra

imprimer le journal....Le professeur est désormais très en retrait, et la prise en mains de la dernière phase du projet par les élèves montre des maturations qu'on ne soupçonnait pas !

3. Temps obscurs de l'évaluation ,temps clairs de la reconnaissance

-Des liens différents se sont tissés hors des murs de la classe. Les élèves se sentent valorisés et sont solidaires de ce qu'ils considèrent désormais comme un chef d'oeuvre. Evaluer, après tant de complicités et d'efforts communs, n'est pas chose facile, même s'il faut respecter le contrat de départ. La prise en compte de la méthodologie et de la problématique choisies, la capacité à avoir trouvé des informations et à les avoir exploitées, l'art et la rigueur de l'écriture et de la mise en pages....sont autant de critères connus et négociés à l'avance, qu'on puisse retenir. L'expertise qu'on rapporte ici fut externe. A l'effort fourni par écrit s'ajoutait celui d'un oral, qui ne fut pas toujours préparé faute de temps. L'expérience fut vécue comme un véritable traumatisme par les élèves, voire par certains enseignants : ingérence d'éléments extérieurs à l'école, regard froid de l'expert, incompréhension devant des jugements non négociés, rivalités imaginées...Malgré l'élaboration d'une grille critériée d'évaluation et la présence active d'enseignants dans les jurys, le concours finit comme une sentence. Devait-il y avoir des "gagnants" et des "perdants" ? sans doute n'était-ce pas là la meilleure évaluation. Il reste que la grande majorité des professeurs a su tirer de cette expérience une grande leçon d'histoire et de civisme. S'impliquer activement dans la commémoration de sa ville, c'est aussi faire oeuvre de citoyen du monde.

- Quels prolongements possibles ? Combien de recherches et de travaux sont tombés dans l'oubli au lendemain d'une fête ou à la fin d'une année scolaire ! S'il reste pour les élèves la mémoire d'une aventure, qui se souviendra de quelques journaux tirés à quelques exemplaires ?

L'Université d'été qui s'est tenue à Ajaccio du 8 au 11 juillet 1992 avait pour thème "La ville comme espace et creuset des migrations en Méditerranée". Les travaux des classes aux archives y ont été lus et expertisés en ateliers. Des champs nouveaux se sont ouverts à des enseignants : ils savent désormais que l'innovation pédagogique peut aussi passer par les dépôts d'archives municipaux et départementaux, voire par les Archives nationales.

L'école et les archives ont l'histoire en commun. Mais on n'y chemine pas n'importe comment, au risque de s'y perdre. Les professeurs responsables des services éducatifs des dépôts d'archives doivent être à la fois historiens chercheurs et pédagogues, et se battre au nom de l'épistémologie et au nom des élèves. Sacré combat !